

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais

Citation de Clémenceau reprise par le journal clandestin Combat créé en 1941

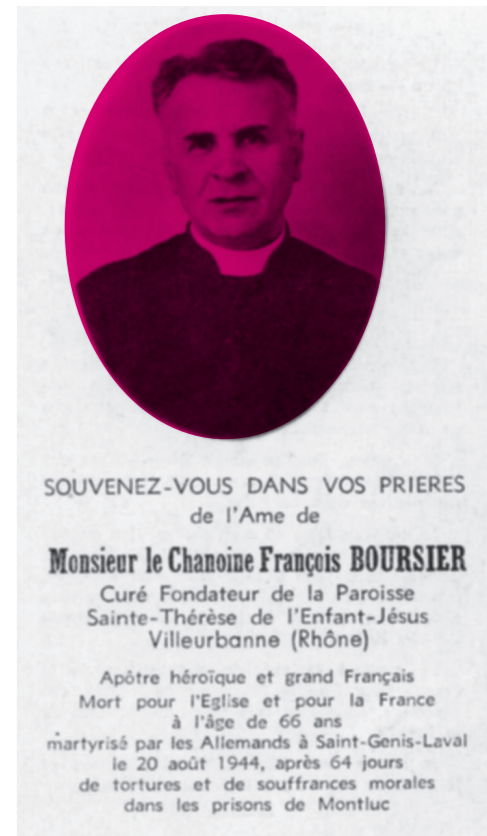
La Seconde Guerre mondiale et la Résistance

La Résistance désigne l'ensemble des mouvements clandestins qui luttent durant la Seconde Guerre mondiale contre l'occupant nazi et les collaborateurs. Trois des grands mouvements de résistance de la zone Sud : « Libération », « Combat » et « Franc-Tireur » se créent à Lyon par le refus de la défaite et de la collaboration. En 1940 le contexte est très défavorable et le moral des français est au plus bas, l'immense majorité de la population adhérant aux promesses de Vichy et de Pétain. Les premiers résistants sont donc de minuscules groupes sans moyens importants et isolés les uns des autres. Mais Lyon a des ressources : c'est une ville dotée d'une forte tradition républicaine, avec des élites économiques aisées et structurées (le secteur de l'imprimerie, par exemple, sera déterminant), une classe ouvrière combative et de nombreux noyaux d'organisations étudiantes déterminées, sans compter les réseaux d'intellectuels parisiens réfugiés en zone libre.

À partir de l'été 1941, les différents mouvements entament des discussions et tentent de s'organiser pour coordonner leurs actions. Toutefois, les discussions sont lentes. Lorsqu'en janvier 1942 Jean Moulin s'installe à Lyon, les rapprochements s'engagent plus sérieusement. Jean Moulin devient le représentant du Général de Gaulle à Londres afin d'unifier l'ensemble des mouvements de Résistance et l'action de coordination du CNR (Conseil national de la Résistance) est entérinée en 1943. La population lyonnaise est alors enfin persuadée que l'Allemagne va perdre la guerre : le soutien civil à la Résistance se développe fortement et les actions contre l'occupant sont quotidiennes durant cette année-là, de propagande en sabotage, jusqu'à la Libération.

Retrouvez les portraits des Villeurbannais et Villeurbannaises engagé-e-s pour la Résistance réalisés par 7 élèves de 3^e du collège Morice Leroux (encadrés par leur professeure Mme Gautheron) dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2018 :

<https://cnrd2018villeurbanne.tumblr.com/>



Une autre grande figure de la Résistance à Villeurbanne : le Chanoine Boursier, carte-souvenir, DR

Le réseau Marco-Polo

Basé à Villeurbanne, le réseau Marco-Polo fut l'un des réseaux importants de Résistance. En novembre 1942 Pierre Sonnevile, alias Marco Polo, un commandant de sous-marins passé à la France Libre, se présente à René Pellet, directeur de l'Institut des sourds-muets et aveugles de Villeurbanne, officier de réserve et dont l'appartenance à la franc-maçonnerie traduit les convictions humanistes. Le quartier général du Réseau est rapidement installé à l'Institut rue Jean Jaurès et les recrutements se multiplient, tout spécialement autour de l'espionnage scientifique. Au plus fort de son activité, le Réseau compte 900 membres (voire 1500 selon d'autres sources) et continue à œuvrer dans le renseignement, le sauvetage d'enfants juifs, le sabotage et l'exécution de collaborateurs... Attaqué par la Gestapo, de nombreux membres du Réseau sont déportés ou exécutés par les nazis : René Pellet sera arrêté, emprisonné à la prison de Montluc et exécuté en août 1944, son épouse Marguerite trouvera la mort à Ravensbrück en mars 1945.